

# Machine de cirque

(Chapiteau perché)

**A** UN MOMENT, on voudrait qu'ils s'arrêtent, tellement on tremble pour eux. Ils ont déjà pris tellement de risques, nous ont déjà tellement fait rire, et épatés, et éblouis, que, c'est bon les gars, ça va, n'allez pas plus loin, vous êtes formidables, et votre spectacle avec, de toute façon on est ravis, on n'en peut plus, alors, s'il vous plaît, ARRÊTEZ.

Mais ils continuent. Ce numéro de bascule, ils le mèneront jusqu'au bout. Et le réussiront. On sort de là épuisé. Presque autant qu'eux. Une heure et demie de virtuosité. Ils sont cinq sur scène. Des Québécois. Un échafaudage de deux étages leur sert de terrain de jeu et de haute voltige. Leur monde est le royaume de la bricole, des objets bizarres, du bric-à-brac. Tout est toujours à réinventer. Parmi eux, il y a un Raspoutine hilarant qui tape sur tout ce qu'il trouve, une batterie, des tuyaux, et joue même de la guitare, et ne fait pas qu'accompagner l'action mais en est parfois le pivot, l'inspirateur.

Les quatre autres sont de jeunes et beaux jongleurs-acrobates-comédiens, élancés, joyeux, bondissants. Ils jon-

glent avec des quilles et des cerceaux, mais aussi des chapeaux. Et, tout nus, avec des serviettes de bain toutes blanches – un numéro à la fois drôle et poétique, olé-olé et très pudique. Il y a un trapèze, des monocycles, une planche coréenne. L'action est partout, on ne sait où donner du regard, dans la salle les enfants poussent des cris, les grands rient aux éclats, les critiques abandonnent tout esprit critique. On applaudit debout.

**Jean-Luc Porquet**

● A la Scala, à Paris.